

Leurs oeuvres les suivent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **41 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173287>

Nutzungsbedingungen

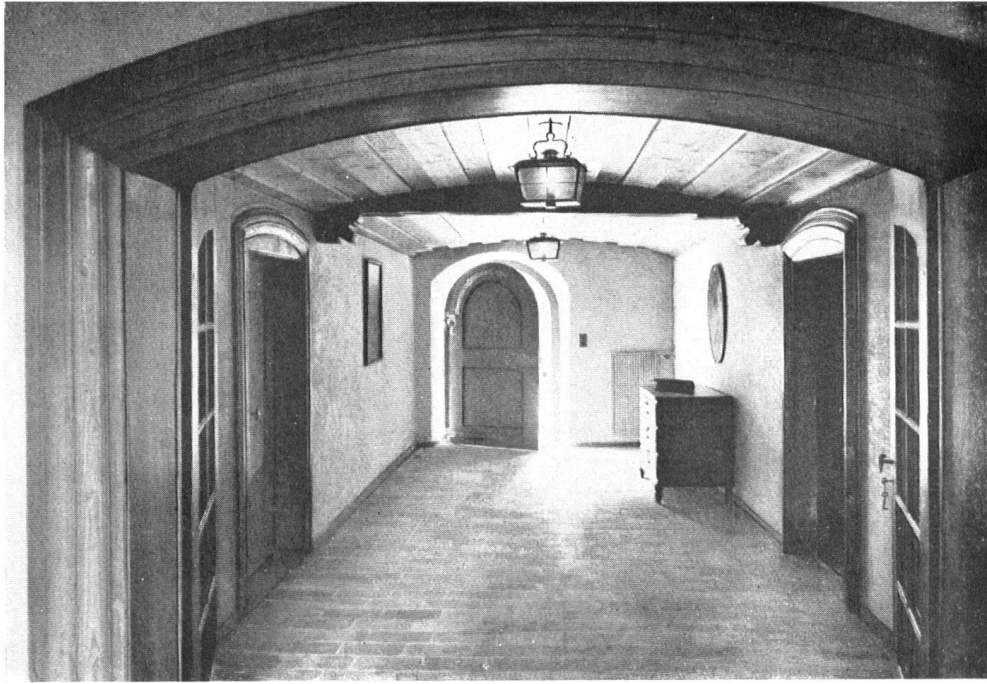
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Die erneuerte «Drachenburg» in Gottlieben. Eingangshalle gegen die Haustüre.
La porte d'entrée de la « Drachenburg » ouvre sur un long couloir à voûte surbaissée.*

der Thurgauer Obstgärten und Rebberge, das selbstgebackene Brot und einen Schinken aus dem Hauskamin zu schätzen wissen.

Allen, die sich um das Gelingen dieses schönen Werkes verdient machten, sei auch im Namen des Heimatschutzes Dank gesagt.

Leurs œuvres les suivent

Au pays zuricois. — Dans le district d'Hinwil, au canton de Zurich, se groupe le village de Wald où le couvent de Rüti avait au moyen âge des propriétés tandis que la maison d'Autriche y exerçait encore la haute et la basse juridiction. Un peu à l'écart, s'élève à Blattenbach, l'auberge de la Vieille épée, la « toute vieille épée », comme avaient coutume de dire les villageois depuis que, dans le village même, une autre auberge arborait l'Epée pour enseigne. C'était naguère l'étape des pèlerins d'Einsiedeln et M. Ess, de Meilen, se souvient encore du temps où ils arrivaient des rives du Bodan, murmurant leurs prières et distribuant aux enfants les images pieuses. En

1530, elle est déjà mentionnée parmi les auberges patentées et s'appelait alors l'Epée rouge. Une inscription peinte sur la paroi en pleine guerre de Trente ans porte un double quatrain qui dit à peu près :

Bien que je vive sur la terre,
Au ciel s'achève mon voyage;
J'y trouverai là-haut, j'espère,
La fin de mon pèlerinage.

Le jour d'hier s'est envolé,
Recommençons celui qui vient,
Demain nous serons trépassés,
A quelle heure? nul n'en sait rien.

Comme l'asile menaçait ruine, on faillit le démolir, quand ses amis lui vouèrent des soins. Le propriétaire, la commune, la Loterie cantonale s'y prêtèrent et la Vieille Epée est de nouveau, grâce à l'architecte Joh. Meier, de Wetzikon, l'une des plus charmantes auberges de l'Oberland zuricois.

En Thurgovie. Le village de Gottlieben, au bord de l'Untersee, possède un édifice à colombages merveilleux dans un pays qui, dans le genre, a l'embaras du choix. La Drachenburg, le «château du Dragon», tire son nom des gargouilles dont il a été tardivement affublé par un amateur romantique. Décrite dans la *Maison bourgeoise en Suisse*, elle avait été construite au XVIIe siècle, puis devint quelque cent ans plus tard, la propriété de Conrad Hippenmaier, né à Gottlieben en 1752, un financier célèbre qui devait fonder la Banque nationale autrichienne à Vienne. La magnifique demeure, en 1890, devenait une simple auberge. Et le malheur voulut que, de tenancier à tenancier, elle perdît chaque fois de sa splendeur. Le Heimatschutz de Thurgovie s'en chagrinait sans pouvoir y remédier, quand le directeur de la cidrerie de Bischoffzell, M. Fraefel, prit sa part du souci. Avec un admirable courage, il fit appel à trois autres établissements affiliés, ceux d'Egnach, de Märwil et de Scherzingen et constitua une société qui se proposa de restaurer la Drachenburg selon tous les principes. L'édifice était sauvé; il en avait coûté 400.000 francs!

L'auberge ne fut point supprimée pour autant; elle devint au contraire un modèle du genre. Elle est aujourd'hui le lieu de rencontre des artistes et des sociétés qui n'hésitent pas devant un long voyage pour admirer ses salles accueillantes et goûter, sur les rives du lac de Constance, aux meilleurs jus des vergers et des vignes.

A Schaffhouse, une banque s'était édifiée avec tout le clinquant d'une époque prétentieuse. Quand elle fut terminée en 1891, elle ne reçut cependant pas les éloges de la foule. Il se trouva des gens de goût pour en montrer le ridicule. La Société de banque suisse, qui en est devenue la propriétaire, vient de faire œuvre méritoire. Supprimant toutes les monstruosité dont l'immeuble s'affublait, elle en a fait un édifice parfait. Désormais, débarrassé de son faux moyen âge, il s'accorde aux proportions et au style de Schaffhouse, et ranime tout un quartier.